

nes, de leur zèle et de leur charité intelligente. Et communiquant ce désir de Mgr Mérel aux Soeurs d'Outremont, Mgr Bruchési a demandé: " Qui veut partir? ". Elles se sont toutes levées. Mais n'anticipons point.

" Les chères Soeurs canadiennes — écrit Mgr Mérel — sont en train d'opérer des prodiges de conversion parmi les femmes mandchoux. Déjà une centaine de ces femmes étudient le catéchisme à leur communauté... La Supérieure a visité plusieurs fois le quartier habité par les Mandchoux et se prépare à y établir des ouvriers pour donner du travail à leurs femmes et les gagner à Jésus-Christ. Si nous trouvons des ressources, nous aurons-là des milliers de catéchumènes. Or, depuis deux cents ans, nous n'en avons point eu parmi les familles fixées à Canton... "

N'est-ce pas là, pour le zèle de notre foi canadienne l'un des plus beaux stimulants? Dieu va se servir de nos petites Soeurs, c'est l'évêque missionnaire qui l'écrit, pour faire ce qui ne s'était pas fait depuis deux cents ans! Qui sait si cette parole ne touchera pas quelque coeur de jeune fille encore indécis et ne l'ouvrira pas à la vocation sainte ?

Mgr l'évêque de Canton expose ensuite ce que c'est que l'oeuvre nouvelle des femmes lépreuses, à laquelle il convie les Canadiennes.

" Le gouvernement chinois — écrit Sa Grandeur — nous demande de prendre la direction d'une léproserie qui accueillerait trois à quatre cents femmes ou petites filles. Le gouvernement donnerait pour l'entretien de chaque lépreuse cinq sous par jour en commençant. Moi je fournirais aux religieuses le logement, un aumônier et une allocation de neuf cents à mille piastres chinoises (environ (\$500.00) par an... Trois ou quatre religieuses suffiraient, car elles se feraient aider par les moins malades...